Adel Abdessemed : Otchi Tchiornie

Blandine Dubois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36968>

DOI : 10.4000/critiquedart.36968

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Blandine Dubois, « Adel Abdessemed : Otchi Tchiornie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.36968>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Adel Abdessemed : Otchi Tchiornie

Blandine Dubois

- 1 Un livre-objet, un deux-en-un, réversible, dépliable. Un livre à prendre, au choix, comme une carte à jouer, côté pile ou côté face. Car cette double-monographie bilingue (français-anglais) réunit deux catalogues d'expositions qui se sont tenues en 2018 : l'une conçue par Adel Abdessemed au MAC'S du Grand-Hornu en Belgique sous la responsabilité de Denis Gielen, et l'autre au musée d'art contemporain de Lyon sous le commissariat de Thierry Raspail. Par quel côté entrer dans ce catalogue Janus bifrons ? En fait, par quel bout entreprendre l'analyse de l'œuvre d'Adel Abdessemed ? Et si son œuvre était à double sens ? Et si ce que le regardeur voit d'abord chez Adel Abdessemed, la violence, la tragédie humaine historisée, n'était pas ce qu'il fallait vraiment voir ? Ainsi *Otchi Tchiornie*, titre original de la chanson *Les Yeux noirs* des chœurs de l'Armée rouge, si souvent écoutée par le père de l'artiste, évoque chez les commentateurs (Eric De Chasse, Kamel Daoud, Octavio Zaya, etc.) les notions antiques de tragédie et d'*hubris*. L'art d'Adel Abdessemed répond à la nécessité viscérale d'attaquer les images douloureuses de la culture visuelle commune et de les restituer, modifiées par son cri, provocatrices, pour faire sens : crucifiés, statues et dessins de soldats proposés au Grand-Hornu en une seule installation que le regardeur parcourt sur un tapis rouge. A l'origine de cette force politique de l'œuvre, il y a la solitude créatrice : le travail d'Adel Abdessemed est souterrain et solitaire, son art est avant tout une expression de lui-même. *L'Antidote* est à la fois le nom du bar lyonnais où il a rencontré son épouse et le titre de cette exposition-clé. C'est sans doute Paul Ardenne qui en apporte l'éclairage le plus convaincant : cette exposition retrace la biographie de l'artiste et offre son portrait. *L'Antidote* revient sur la représentation de l'humanité dans toute sa violence en suivant un processus qui va de l'intimité à l'universalité et montre comment l'art d'Adel Abdessemed est un « exposé de cette solitude organisatrice » (Gaston Bachelard) et un acte de résistance contre la Mort.